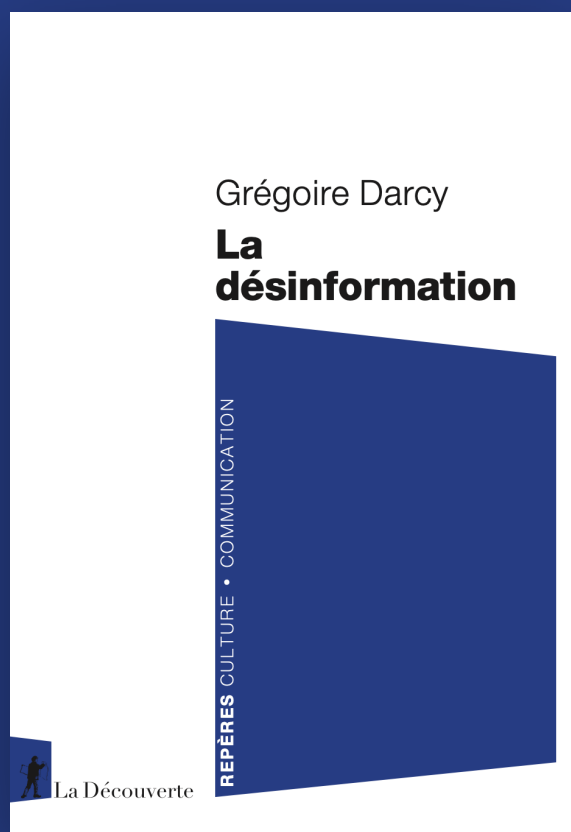


COLLECTION REPÈRES · CULTURE-COMMUNICATION

Grégoire Darcy

La désinformation



Et si nous nous trompons sur la désinformation ?

Érigée au rang de menace mondiale, la désinformation suscite une inquiétude croissante, souvent résumée par l'avènement d'une « ère de la post-vérité ». Face à ce phénomène, le débat public tend à imputer la circulation du faux à la prétendue crédulité des foules ou aux seuls réseaux sociaux. Comment mesurer ses véritables effets ? Qui la produit et avec quelles techniques contemporaines ? Quels ressorts cognitifs et sociaux expliquent notre vulnérabilité ? Comment la crise des médias et l'économie des plateformes reconfigurent-elles notre environnement informationnel ?

À la croisée des disciplines, cet ouvrage apporte des pistes de réponse grâce à une synthèse didactique de la recherche scientifique. En déconstruisant certaines idées reçues, il montre que la désinformation prospère moins sur la crédulité du public que sur un éventail de vulnérabilités sociales et cognitives, exacerbées par les crises du paysage informationnel, avant d'esquisser les solutions pour y faire face.

PARUTION
2 juillet 2026

COLLECTION
Repères

PAGES · PRIX
128 pages · 11 €

ISBN
978-2-348-09081-3

CONTACT PRESSE

Clément Renard, Éditions La Découverte
+33 1 44 08 84 37
clement.renard@editions-ladecouverte.com

CONTACT AUTEUR

gregoire.darcy@protonmail.com
Site de l'auteur : gregoire-darcy.github.io



Et si nous nous trompons sur la désinformation ?

Érigée au rang de menace mondiale, la désinformation nourrit la crainte d'une « ère de la post-vérité ». Le débat public a ses coupables tout trouvés : la crédulité des foules et les réseaux sociaux.

Ce livre prend le contre-pied de ce diagnostic intuitif. La recherche dessine un tout autre tableau : **un public plus méfiant que naïf**, une désinformation bien plus marginale qu'on ne le croit dans nos consommations réelles d'information, des effets persuasifs incertains. Mais des effets indirects bien réels : saturer le débat, discréditer, semer le doute sur toute information, faire taire. Ni simple déficit de rationalité qu'il suffirait de corriger à coups de fact-checking, ni pure dérive des algorithmes : ces deux représentations dominantes faussent le diagnostic, et les politiques censées y répondre.

Le constat qui en ressort est plus inquiétant : **la désinformation est moins une invasion du faux que le symptôme d'une crise de la confiance publique**, enracinée dans la précarité, l'isolement, la polarisation et la défiance envers

les institutions. D'où un renversement : les politiques actuelles éteignent des incendies au lieu de rendre le terrain moins inflammable.

Lutter pour l'information de qualité est souvent plus efficace que lutter contre la désinformation.

De la définition aux solutions, l'ouvrage offre un panorama complet : qui produit la désinformation et avec quelles techniques, pourquoi nous y adhérons et la partageons, comment la crise des médias et l'économie des plateformes la façonnent, et que faire pour y répondre. Seize encadrés approfondissent des sujets spécifiques : droit français et européen, IA générative et deepfakes, doctrine informationnelle russe et réponse française (VIGINUM, French Response), affaire Cambridge Analytica, « dividende du menteur », ou encore crise de la confiance en France.

« La désinformation n'est pas une simple défaillance technologique ni un problème de crédulité individuelle. C'est un phénomène systémique, révélateur des fragilités propres aux démocraties contemporaines. »

Synthèse en français de la recherche internationale sur la désinformation, l'ouvrage paraît dans la collection Repères, la référence des synthèses accessibles et rigoureuses en sciences humaines et sociales. 128 pages pour donner les clés d'un débat où les intuitions occupent souvent plus de place que les données : au citoyen qui veut comprendre ce qui circule dans son fil d'actualité, comme à ceux qui en ont professionnellement besoin, journalistes, enseignants, décideurs publics, étudiants et candidats aux concours.

Six idées reçues que le livre déconstruit

1 « La désinformation inonde nos fils d'actualité. »

Non. Elle ne représente qu'environ 0,16 % du temps de consommation médiatique des Français, et reste extrêmement concentrée : lors de la présidentielle américaine de 2016, 1 % des utilisateurs de Twitter concentraient 80 % des expositions. Le vrai problème est inverse : l'information, toutes sources confondues, n'occupe que 3 % du temps que les Français passent en ligne. La crise tient moins à la désinformation qu'à l'évitement de l'actualité.

3 « Le faux se propage plus vite que le vrai. »

L'étude la plus citée à l'appui de cette idée ne portait que sur des rumeurs assez polémiques pour avoir été vérifiées par des fact-checkers : un biais de sélection qui interdit d'en faire une loi générale. La viralité tient moins à la vérité ou à la fausseté des contenus qu'à leurs propriétés émotionnelles, identitaires et attentionnelles, que le vrai peut posséder aussi.

5 « C'est la faute des algorithmes. »

Les algorithmes comptent, mais moins que nos propres choix : l'homophilie du réseau (nous suivons des gens qui nous ressemblent) et l'exposition sélective pèsent au moins autant que la machine. Les véritables chambres d'écho ne concernent que 6 à 8 % du public, qui s'informe d'ailleurs toujours d'abord par la télévision. Accuser la seule technologie évite de regarder les fractures sociales et politiques qu'elle amplifie.

2 « Les gens sont crédules. »

C'est l'inverse que montrent les études : les individus rejettent plus souvent une information vraie qu'ils n'acceptent une information fausse, un biais de scepticisme qui peut nourrir une défiance injustifiée envers des sources fiables. Et ce qui paraît irrationnel du point de vue de la vérité peut être rationnel socialement : croire ou relayer un récit sert parfois l'appartenance, l'identité ou le statut. Le livre déplace la question : non pas « pourquoi les gens sont-ils bêtes ? », mais « à quoi leur servent ces croyances ? ».

4 « La désinformation fait basculer les élections. »

À ce jour, « aucune recherche n'établit de lien causal entre désinformation et comportement ». La campagne russe de 2016, l'exemple le plus étudié, a surtout atteint des républicains déjà convaincus, sans lien mesurable avec le vote. Les vrais dégâts sont indirects : saturer le débat, discréditer les institutions, faire taire des voix dissidentes, et offrir aux menteurs un « dividende » : pouvoir faire douter de la véracité d'une information vraie mais dérangeante.

6 « Le fact-checking et l'éducation à l'esprit critique sont les seules solutions. »

Elles fonctionnent, dans certaines limites : le fact-checking améliore la précision des croyances, mais seuls 3 % des lecteurs d'un article peu fiable lisent la correction ; l'éducation aux médias et l'inoculation ont des effets modestes et fragiles dans le temps. C'est le paradoxe que documente le livre : les interventions les mieux évaluées sont aussi celles dont les effets sont les plus limités. D'où une palette plus large : architecture du choix sur les plateformes, encadrement de la recommandation, et surtout action sur les causes (presse locale, indépendance des médias, intégrité publique, cohésion sociale).

Pourquoi ce livre, maintenant ?

La présidentielle de 2027

À chaque élection, la crainte de la manipulation revient sur le devant de la scène. Ce livre permet d'en débattre avec des données plutôt qu'avec des intuitions.

L'IA générative

De la fausse reddition de Zelensky aux faux enregistrements diffusés à la veille d'un scrutin en Slovaquie, les deepfakes nourrissent la crainte d'une vague de faux incontrôlable. Le livre fait la part de la menace réelle et du fantasme.

Les ingérences étrangères

Les ingérences s'intensifient : le livre raconte les opérations russes récentes, comme « Doppelgänger », et analyse en détail la riposte française, de VIGINUM à French Response.

La crise de confiance

Moins de trois Français sur dix font confiance aux nouvelles, et la polarisation politique atteint des niveaux sans équivalent récent. C'est ce terreau, plus que le faux lui-même, qui rend la société vulnérable.

La régulation européenne

Du DSA aux lois anti-désinformation adoptées partout dans le monde, le livre dresse le bilan critique de ces tentatives et de leurs limites.

Le livre en cinq chapitres

1 Identifier la désinformation

Ce chapitre traite de la définition de la désinformation (contours, tensions et usages), de son épidémiologie (prévalence, concentration, diffusion, caractéristiques) et de ses effets, directs comme indirects et diffus. Il s'achève sur les enjeux et les limites des sciences de la désinformation : complexités de la qualification, des mesures, des inférences et des généralisations.

Encadrés : Critères de qualification · Perceptions citoyennes du problème · Le « dividende du menteur »

2 La production de la désinformation : techniques, leviers et acteurs

Il retrace l'évolution des techniques, de la presse à sensation à la révolution computationnelle, puis passe en revue les producteurs (acteurs étatiques et privés, grandes plateformes au rôle ambivalent, modes de coordination), avant de détailler les techniques modernes : deepfakes et blanchiment informationnel, amplification hybridant hommes et machines, ciblage psychographique.

Encadrés : Doctrine informationnelle russe · L'IA générative, nouvelle arme ? · L'affaire Cambridge Analytica

3 Les causes de l'adhésion et de la diffusion de la désinformation

Ce chapitre explore les ressorts de l'adhésion au faux, au-delà de la crédulité : les mécanismes cognitifs ordinaires (biais de scepticisme, économie cognitive où l'inattention prime sur l'irrationalité), les logiques sociales et identitaires (appartenance, loyauté partisane, polarisation) et les racines systémiques de la vulnérabilité : précarité, effritement du lien social, inégalités structurelles, défiance institutionnelle.

Encadrés : « Portrait-robot » des personnes vulnérables ? · La crise de la confiance en France

4 La diffusion de la désinformation : l'environnement informationnel

Il analyse l'environnement dans lequel circule la désinformation : des accès à l'actualité partiellement reconfigurés par le numérique, des médias traditionnels encore centraux mais fragilisés par une double crise économique et éditoriale, des réseaux sociaux non neutres (de la sélectivité informationnelle aux chambres d'écho), et la régulation de l'environnement informationnel, du cadre français au cadre européen et à ses limites.

Encadrés : Les réseaux sociaux comme pharmakon · Des chambres d'écho aux plateformes d'écho · L'essor mondial des lois anti-désinformation · La régulation française · Les effets de la publicité politique

5 Lutter contre la désinformation

Ce dernier chapitre hiérarchise les remèdes selon leur efficacité, leur faisabilité et l'état des preuves : agir à l'échelle individuelle (fact-checking, inoculation, formations à l'esprit critique et à la littératie médiatique), agir sur l'environnement informationnel (architecture du choix, systèmes de recommandation, intermédiaires fiables, soutien à l'offre d'information de qualité), agir sur les causes systémiques (vulnérabilités sociales, défiance, polarisation), et mettre en œuvre cette lutte, du cadrage français à ses limites institutionnelles.

Encadrés : VIGINUM · French Response, un outil hybride de debunking offensif



Grégoire Darcy

Grégoire Darcy est normalien et doctorant en sciences cognitives à l'Institut Jean-Nicod (ENS-PSL, EHESS, CNRS). Il enseigne la psychologie des politiques publiques et les sciences cognitives appliquées aux champs informationnels au sein d'établissements civils (ENS, Sciences Po, université Paris-Dauphine) et militaires (EMSST, École de Guerre – Terre).

Disponible pour : interviews (presse, radio, TV, podcasts) et conférences.

gregoire.darcy@protonmail.com

gregoiredarcy.github.io

EXTRAITS

- « Lutter uniquement contre la désinformation elle-même reviendrait à écoper un navire sans en calfater les trous : tant que la brèche des vulnérabilités sociales ne sera pas colmatée, ces récits continueront de prospérer. »
- « La configuration française est donc moins celle d'un basculement vers les réseaux sociaux comme sources jugées fiables que celle d'un affaiblissement général de la confiance, qui alimente la crise de l'information de qualité. »
- « Il est plus simple d'étiqueter un contenu trompeur, de publier un démenti ou d'ajouter une friction au partage que de garantir l'indépendance des médias, de refinancer le journalisme local, de restaurer l'intégrité publique ou de réduire la solitude sociale. Pourtant, c'est souvent à ce niveau, moins spectaculaire mais plus profond, que se joue la résilience d'un espace public. »

« La vraie crise n'est pas l'invasion du faux : c'est l'érosion de la confiance dans le vrai. »

Sommes-nous entrés dans l'ère de la post-vérité ?

Parler de post-vérité suppose un âge d'or de la vérité qui n'a jamais existé. La désinformation accompagne les sociétés organisées depuis toujours : des tablettes du XIV^e siècle avant notre ère montrent déjà le roi de Byblos et ses ennemis adresser au pharaon Akhénoton des rapports contradictoires sur la même ville assiégée. Et les données contemporaines montrent un public plus méfiant que naïf, exposé à une désinformation marginale dans sa diète médiatique. La vraie crise n'est pas l'invasion du faux : c'est l'érosion de la confiance dans le vrai, dans les médias, la science, les institutions. C'est elle qu'il faut traiter.

Pourquoi croyons-nous au faux, alors ?

Rarement par bêtise. D'abord par inattention : la désinformation est souvent partagée par inattention plus que par crédulité, parce que l'attention n'est pas dirigée vers le critère de vérité au moment du partage. Ensuite parce que ce qui est irrationnel en matière de vérité peut être rationnel socialement : croire ou relayer un récit peut servir l'appartenance, l'identité ou le statut bien plus que la connaissance. Enfin parce que le terrain s'y prête. La solitude en est l'exemple le plus parlant : c'est un prédictible stable de la vulnérabilité à la désinformation. Une personne isolée a moins d'occasions de confronter ce qu'elle lit au regard des autres ; le monde lui paraît plus hostile ; et les récits qui désignent des coupables lui offrent à la fois une explication et une communauté. Solitude, déclin et polarisation forment ainsi une véritable grammaire de l'insécurité qui rend plausibles les récits trompeurs. La vulnérabilité à la désinformation est sociale avant d'être cognitive.

La désinformation a-t-elle déjà fait basculer une élection ?

Rien ne permet de l'affirmer. Les campagnes les plus célèbres, comme celle de la Russie en 2016, ont surtout atteint des publics déjà convaincus, sans effet mesurable sur le vote. Mais la désinformation peut avoir d'autres effets, indirects : saturer le débat, semer le doute sur toute information, décourager la participation, réduire au silence des voix dissidentes par le harcèlement. C'est moins spectaculaire, mais plus corrosif.

L'IA générative change-t-elle la donne ?

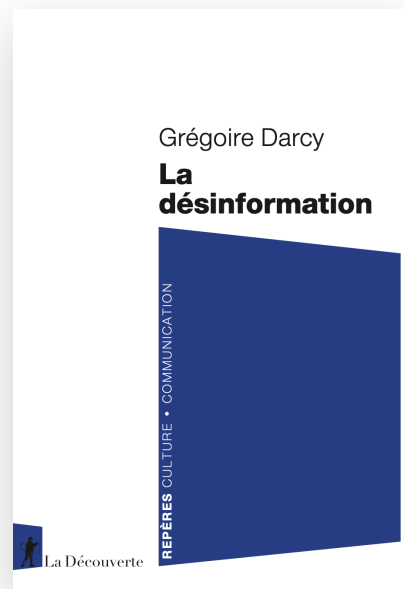
Elle abaisse drastiquement le coût du faux : algorithmes génératifs, bots et microtravailleurs effacent la frontière entre production et diffusion. Mais le livre invite à garder la tête froide. Les deepfakes prolongent une longue tradition de falsification, qui passait hier par des méthodes plus artisanales ; les messages hyper-personnalisés générés par IA ne sont pas toujours plus persuasifs qu'un bon argumentaire générique ; et le goulot d'étranglement de la désinformation n'a jamais été la production, mais l'attention et la confiance du public. Le danger le plus insidieux est ailleurs : à mesure que tout peut être truqué, il devient possible de nier l'authentique. C'est le « dividende du menteur ».

Que faudrait-il faire en priorité ?

Inverser la perspective : lutter *pour* l'information de qualité plutôt que seulement *contre* la désinformation. Les leviers les plus déterminants sont les moins spectaculaires : refinancer la presse locale, garantir l'indépendance des médias, restaurer l'intégrité publique, réduire l'isolement social. Tant que ces brèches resteront ouvertes, les récits trompeurs continueront de prospérer.

Le livre

TITRE	<i>La désinformation</i>
AUTEUR	Grégoire Darcy
ÉDITEUR	Éditions La Découverte
COLLECTION	Repères
PARUTION	2 juillet 2026
ISBN	978-2-348-09081-3
PAGES	128
PRIX	11 €



Visuels HD (couverture, portrait)
disponibles sur demande.

SERVICE DE PRESSE

Clément Renard
Éditions La Découverte
+33 1 44 08 84 37
clement.renard@editions-ladecouverte.com

CONTACT AUTEUR

Grégoire Darcy
gregoire.darcy@protonmail.com
Site (bio, recherche, enseignements) :
gregoiredarcy.github.io